

# La Lettre de Notre Dame de la Gare

Décembre 2003

Internet : [www.ifrance.com/notredamedelagare](http://www.ifrance.com/notredamedelagare)

Mail : [nddelagare@ifrance.com](mailto:nddelagare@ifrance.com).

# Sommaire

- ◆ **ÉDITORIAL** (*Jean-Michel Tesseron, membre de l'équipe catéchuménat d'adultes*) **page 3**
- ◆ **CONTE DE NOËL** (*Alain Patin*) **page 4**
- ◆ **NOËL 2003** (*Mission ouvrière*) **page 6**
- ◆ **COMPTE-RENDU DU CPP** (*Philippe Desgens, curé*) **page 8**
- ◆ **A LA DÉCOUVERTE DU FORUM PAROISSIAL** (*Cécile Sabbagh*) **page 9**
- ◆ **LA FÊTE DES PEUPLES** (*Jean-Maurice Folly*) **page 13**
- ◆ **LE LIVRE DE L'ANNÉE 2003-2004** (*Françoise Gelin*) **page 14**
- ◆ **JUMELAGE AVEC NOTRE DAME DE LA PAIX** (*Philippe Desgens*) **page 15**
- ◆ **LA PAIX NOM DE DIEU** (*Denise Ackermann*) **page 18**
- ◆ **IL SE PASSE TOUJOURS QUELQUE CHOSE A L'AUMÔNERIE** **page 22**
- ◆ **WEEK-END A VIARMES AVEC « LE LIEN »** **page 24**
- ◆ **LES SÉMINARISTES DE NDG** **page 26**
- ◆ **LA FOI AU CHRIST - SPÉCIFICITÉ CHRÉTIENNE** (*Françoise Romagnoli*) **page 28**
- ◆ **PROPOSITIONS DU GROUPE DE LECTURE** **page 30**
- ◆ **KTO** **page 32**

# Éditorial

## Choisir son camp ?

C'est bien connu, un numéro de décembre de *La Lettre de Notre Dame de la Gare* ne saurait sortir sans qu'on y trouve un conte de Noël. Faut-il être du camp de ceux qui commencent la lecture de *La Lettre* avec ce conte, ou de ceux qui le gardent pour la fin, cela peut se discuter. Autre question plus sérieuse : est-ce vraiment un conte, ou une parabole contemporaine ? Avec cette histoire de mur construit pour séparer définitivement les peuples des loups et des renards, que faut-il entendre ? Mur, loups, renards, est-ce que cela parlerait de nous ? Et cric !

Pour les paroissiens de Notre Dame de la Gare, il est difficile de lire "mur" sans penser aux événements qui frappent Israël et Palestine, et à la paroisse palestinienne de Birzeit avec laquelle nous sommes jumelés. Un article de *La Lettre* est consacré à des nouvelles de ce jumelage. Parmi les témoignages sur le conflit en Terre Sainte, comment ne pas être sensible à ceux qui nous disent qu'il y a plus de sympathie qu'on ne le pense entre les deux camps, et qui nous appellent à ne pas prendre parti, pour aider les deux camps ensemble à résoudre les problèmes.

Pour autant, comme dans la parabole de la poutre et de la paille, il n'est pas besoin de chercher loin pour voir que nous risquons aussi à chaque instant, à notre manière, de construire des murs dans nos cœurs et autour de nous.

Heureusement, cela n'est pas inéluctable. Nous le savons bien, puisque nous avons la chance de voir plus d'une trentaine de nationalités participer à la vie de notre communauté paroissiale. Cette année, nous avons voulu célébrer cela tout particulièrement par la *Fête des Peuples*. Après avoir rendu grâce à l'église de cette diversité qui fait notre richesse, nombreux se

sont retrouvés au presbytère pour mieux faire connaissance en partageant des plats délicieux de toutes origines. A tel point qu'il a fallu aller chercher des tables et des chaises supplémentaires ! Ensuite, danses, chants et contes ont aussi fait l'objet d'un partage. Désormais, chacun sait quoi répondre en entendant "Et cric !"

L'assistance était moins nombreuse, mais néanmoins fournie, pour le *Forum Paroissial*. La lettre d'invitation exhortait à "lutter contre la force d'inertie inhérente à toute communauté humaine". L'inertie, ne serait-ce pas un autre type de mur à détruire, avec un rôle à jouer pour chacun ? Les séminaristes nous donnent un regard nouveau sur la découverte de la joie d'être de plain-pied dans une paroisse et d'y construire la vie au quotidien avec des frères et sœurs qui sont donnés, mais cela concerne aussi les paroissiens plus anciens. Et cric !

Pour dernière illustration du conte de Noël, que chacun pourra compléter, je choisirai le week-end du Lien à Viarmes. Là aussi, il est question de murs qui risquent d'exister entre âges, métiers, origines et familles, mais que l'on peut remplacer par des liens entre personnes, si l'on sait choisir le camp de l'écoute et du partage.

Alors, au bout de la lecture de ce numéro de *La Lettre*, on peut se dire qu'il y a bien un camp à rejoindre : notre vocation, comme nous y sommes appelés de façon plus pressante en ces temps de l'Avent et de Noël, c'est de refuser les murs, et de préférer aplanir les chemins, abaisser les collines et les montagnes.

**Joyeux Noël ! Et cric !**

Jean-Michel Tesson

## Conte de Noël

Il y avait déjà de nombreuses années que loups et renards s'affrontaient. Les uns comme les autres revendiquaient avec force leur bon droit de posséder leur territoire, les renards, parce qu'ils étaient établis là depuis longtemps, les loups parce que des écrits d'autrefois le leur avaient attribué.

Jour après jour, années après années, la tension était montée ; plus rien ne pouvait arrêter la violence et ils se déchiraient dans une lutte sans merci. Désormais la règle qui présidait à tout contact était le sang versé. Les loups, plus forts et mieux armés, imposaient leur ordre sanglant. Les renards, plus rusés, truffaient le pays de pièges pervers et meurtriers. Rien ne semblait pouvoir stopper cet engrenage fatal.

Tout le pays était bouleversé de fond en comble par ce conflit, d'autant qu'une idée folle avait germé dans le clan des loups : dresser un mur infranchissable entre eux et les renards. Et on avait commencé d'édifier une muraille de béton, entourée de mines et de barbelés. L'avenir était au feu, au sang, au carnage, chaque camp ajoutant à l'horreur ; la haine, chaque jour avivée, ne semblait jamais pouvoir s'éteindre.

Parmi tous ceux qui s'employaient à activer le brasier, un loup et un renard se distinguaient par leur acharnement ; ils rivalisaient d'inventions et d'astuces pour alimenter la tension et étendre les ravages. Bientôt leur conflit se focalisa sur une maison ; par sa position, elle bloquait la construction du mur ; elle représentait pour les deux clans un enjeu décisif.

Le loup et le renard redoublèrent de menaces et de ruses pour en débusquer les occupants. En effet un jeune couple avait trouvé refuge à cet endroit, après une

année d'errance, et l'homme et la femme appréciaient d'être enfin chez eux.

Naïvement, ils avaient pensé se tenir en dehors du conflit des loups et des renards.

Ils déchantèrent vite ; en effet le loup s'introduisait chez eux cherchant à les intimider par des démonstrations de force : il faisait manœuvrer les bulldozers tout autour de la demeure et le sol tremblait à chaque coup de pelleteuse. Dès qu'il s'éloignait, arrivait le renard. A coup de chantages, il tentait de les déstabiliser, tantôt il leur promettait monts et merveilles, s'ils quittaient leur maison, tantôt il les effrayait, peuplant leurs nuits de hurlements, de tirs et d'explosions sans fins.

Mais rien n'y faisait ; l'homme et la femme tenaient bon. Et c'était pour une raison simple que les deux adversaires n'avaient pas remarquée, tout accaparés par leur lutte : la jeune femme était enceinte et malgré tout, elle voyait en cette maison le lieu où accueillir son enfant.

Par une belle nuit de décembre, elle accoucha d'un fils. Pour elle et son époux, ce fut une très grande joie et malgré l'environnement difficile, ils tentèrent de donner à leur enfant la meilleure place.

Quand le loup vint, le lendemain, il fut tout décontenancé à la vue de cet enfant ; et tellement surpris, il n'osa pas renouveler ses menaces habituelles. Il se retira sans rien ajouter.

Le renard, à son tour, se glissa dans la maison et lui aussi, déstabilisé par ce petit bébé, se trouva sans réactions.

Les jours qui suivirent, virent d'étranges comportements : le loup et le renard, chacun de leur côté, se mirent en quête d'un cadeau à offrir à l'enfant. Ils s'étonnaient eux-mêmes de leurs réactions ;

en eux, s'étaient réveillés des sentiments qu'ils croyaient disparus à jamais, un peu de tendresse, un rien d'émerveillement : comment cela était-il possible ?

Et l'in vraisemblable arriva : à force de venir à n'importe quelle heure pour voir le petit, ils se retrouvèrent un jour en même temps au chevet de l'enfant. Le naturel reprit le dessus et ils s'empoignèrent féroce ment, aboyant, hurlant, tant et si bien que le pauvre bébé, effrayé, se mit à brailler de toutes ses forces. Curieusement ses pleurs et ses cris calmèrent les compères. Et un grand silence se fit. Loup et renard se retirèrent tout penauds.

Quelque chose avait bougé en eux, et plusieurs fois, ils revinrent ensemble voir l'enfant. Ils s'aperçurent qu'ils avaient des sentiments communs, qu'ils pouvaient être émus par cette promesse d'homme, qu'il n'y avait pas en eux que vengeance et cruauté. Et les ennemis jurés se mirent à rêver d'un pays où ils pourraient vivre ensemble, sans murs, sans barbelés, sans haine, loups et renards réconciliés dans la paix. Si, à eux deux, ils pouvaient envisager un autre avenir, ils se dirent qu'ils pouvaient en parler à leurs semblables. Patiemment, parce que les blessures étaient encore vives, ils mirent par écrit leur projet pour le

partager de part et d'autre.

Et pendant ce temps-là, dans son berceau, l'enfant souriait étrangement...

Joyeux Noël aux hommes de paix.

Alain Patin.



est beau la naissance d'un enfant, dit Michel.  
Il vient tout bousculer. On l'attend.  
On lui fait de la place.  
On lui cherche un nom,  
qui le distinguera comme unique entre tous.  
Il en faut de l'attention, de la présence,  
de l'affection pour donner vie à ce nouveau-venu,  
L'aider à grandir, dans une famille, une école,  
où il trouvera sa place !

Je suis venu jusqu'à l'auberge où tu es né. C'était affiché : « complet ».  
C'était très pauvre, c'était si simple ! Des bras de mère Te portaient, Te consolient.  
J'ai su que je n'étais pas trop petit pour être ton ami. Je suis resté te regarder.



a nuit de Noël,  
il y a des étoiles, dit Anne Hélène.  
Vers quelle étoile allons-nous ?  
Avec qui faisons-nous naître des étoiles ?  
Avec tout ce qui nous tombe dessus :  
des licenciements, de la violence, tellement d'inégalités.  
Croire en l'avenir, dit Mgr Tessier, en Algérie,  
c'est croire qu'il y a en chaque personne  
une lumière infime, fragile et insistante  
qui ne demande qu'à illuminer son visage.

Je suis venu, dans le clair-obscur de la nuit. Des étoiles naissaient, comme autant  
d'espoirs accrochés au cœur de chacun. Je suis venu chercher ta force pour agir.  
Impossible d'avancer sans une joie au fond de soi, Sans cet espoir qui nous bouge à tout âge.



ans les yeux d'un enfant,  
il n'y a pas de mitraille, dit Ali.  
Noël, c'est un rêve de paix,  
c'est un jour où l'on chasse la peur,  
Pour ouvrir le dialogue, serrer une autre main,  
se regarder en face.  
Madame Shirin Ebadi, musulmane iranienne  
qui vient de recevoir le prix Nobel de la paix,  
nous donne ce message de paix,  
de bonheur, de justice et d'amour,  
pour son peuple et pour le monde entier.

Je suis venu chercher Ta Paix. On m'a traité de sale arabe. J'ai dû prendre sur moi pour  
ne pas répondre, et ne pas me venger. Dans ton pays en Palestine, je vois se construire  
un mur de séparation de 8 mètres de haut. Viens encore avec nous. Nous allons  
marcher pour la Paix jusqu'à ce qu'elle vienne pour tous les peuples.



our les jeunes, il faut se battre  
pour faire son trou, dit Virginie.  
On entend des mots :  
croissance, concurrence, mondialisation.  
On ne veut pas des promesses,  
mais être écouté, prendre notre place.  
Si on traverse un pont, et s'il y a quelqu'un devant,  
et quelqu'un derrière, on a plus de chance,  
C'est comme pour la retraite, la santé, la sécurité sociale.  
Celui qui n'a pas ces solidarités est vite largué.

Je suis venu à ta Rencontre. Je n'étais pas seul. Beaucoup de monde se pressait autour de Toi. Et le miracle était de tous les jours : tu donnais la parole au muet, Tu ouvrais les yeux de l'aveugle et le faisais marcher... Je vois tous les jours ces petits miracles à ma porte : Une parole, une attention, une gentillesse... que l'on soit jeune, que l'on soit vieux : Croire au miracle quotidien du courage et de la tendresse.



'amour n'a pas de prix, dit Danielle.  
La vie de quelqu'un  
N'est pas mesurable à prix d'argent.  
Alors que tout se paie, se compte,  
Noël : c'est un message d'amour  
Stop au trop plein de la consommation pour les uns,  
et rien pour d'autres.  
Dans les coups durs, ce qui a du prix,  
ce sont les petits et les grands mouvements  
qui tissent une chaîne de solidarité  
et changent les choses.

Je suis venu, avec les bergers, voir l'Amour. Comme eux, je suis là, sans cadeaux, les mains vides, mais des mains dignes, de courage. C'est le cadeau de ma présence. Les bergers étaient venus, et sont repartis tout joyeux annoncer à d'autres, cette bonne Nouvelle :

«Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre  
paix pour les hommes, ses bien-aimés.»

**Ne manque pas le rendez-vous de cette joie et de cette présence.**

Ce message vous est proposé par la Mission ouvrière. Sous la responsabilité du Comité épiscopal pour la mission en monde ouvrier, elle regroupe l'Action Catholique des Enfants, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, l'Action Catholique Ouvrière, des religieuses et des diacres en mission ouvrière, des prêtres-ouvriers, des prêtres en paroisses populaires.

## Compte rendu du Conseil Pastoral paroissial septembre à décembre 2003

Lors de sa session de rentrée, le Conseil a lu et travaillé le texte du Cardinal Lustiger « Évangéliser la ville ».

De cette réflexion, deux initiatives sont nées : la Fête des Peuples qui a eu lieu le dimanche 30 novembre et l'École de la Foi qui ouvrira ses portes le lundi 12 Janvier.

Nous avons eu la joie d'accueillir un nouveau membre, Willy Derne, par ailleurs actif au sein du groupe Alizés et à l'équipe du stand sur le marché.

Cette année, le CPP a décidé de commencer ses réunions par un court partage sur l'Évangile du dimanche à venir.

Afin de préciser l'engagement et la fonction de ses membres, le CPP a rédigé une «Charte de membre ». Elle a été approuvée par tous et sera donc proposée aux nouveaux membres cooptés.

Le Conseil a choisi le « Livre de l'année » dont vous trouverez une présentation dans ce numéro.

Il a été décidé d'organiser un Forum paroissial dont l'objectif était de permettre au CPP de rendre compte de ses actions devant les paroissiens et d'être à l'écoute de leurs réactions, souhaits et idées... Vous trouverez également un compte-rendu de cette journée dans ce numéro.

Le Conseil a reçu plusieurs invités au cours du trimestre :

- Michel Bax, webmaster du site internet de Notre Dame de la Gare.

Michel s'occupe du site depuis 2001 et le met à jour chaque semaine, une maintenance qui lui prend 3 heures par semaine. Une question : comment développer l'interactivité de ce site ?

- Le Pasteur Alain Costenoble, responsable de l'église luthérienne de la Trinité, boulevard Vincent Auriol. Il a présenté l'histoire de l'Église luthérienne en France et a évoqué les différents aspects de sa mission au sein de sa communauté.

- Monseigneur Michel Pollien, évêque auxiliaire de Paris et notre Vicaire Général. Ancien vicaire à Notre Dame de la Gare et fondateur du Lien, le Père Pollien connaît bien notre quartier. Comme Vicaire Général, il accompagne aujourd'hui les 11<sup>ème</sup>, 12<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> arrondissements... et comme évêque auxiliaire, il a la charge des services diocésains suivants : les mouvements, les communautés étrangères, Chantiers du cardinal, service des prêtres et Mission Ouvrière.

Enfin, les membres des CPP de toutes les paroisses du 13<sup>ème</sup> arrondissement se sont retrouvés le samedi 6 décembre à la Paroisse Saint Hippolyte pour une matinée de réflexion autour du thème : « Le pluralisme religieux et l'Église », avec le Père Jean Marc Aveline, théologien dont l'exposé brillant et passionnant a suscité questions et débats entre nous.

Père Philippe DESGENS

## A la découverte du forum paroissial

Ce 8 novembre, tout le monde est convié, de façon pressante, à un « forum paroissial ». Nouvel avatar de la bonne vieille « assemblée paroissiale » de jadis ? à moins qu'il ne s'agisse d'autre chose... «Forum » : le mot évoque la place publique où chacun vient s'exprimer librement, un grand brassage d'idées d'où pourrait surgir, qui sait ? des actions à mener ensemble... Une certaine démocratie aurait-elle place dans l'Église ? La lettre d'invitation adressée à tous ceux qui participent à des groupes dans la paroisse achève de me convaincre : il y est question de « lutter contre la force d'inertie inhérente à toute communauté humaine ». Alors là, j'en suis ! N'avons-nous pas tous quelques comptes à régler avec cette vieille ennemie trop souvent victorieuse : la « force d'inertie » ? Facile de se dire que l'Esprit Saint fait le travail sans nous, inspirant quelques clercs et quelques laïcs compétents et disponibles qui font tourner la machine ! Le gros de la troupe, nous, qui venons à la messe le dimanche, aurait alors partie liée avec ce qui immobilise plutôt qu'avec ce qui jette en avant ? Idée un peu inquiétante... Et si au contraire l'Esprit Saint, pour faire avancer cette paroisse, pour faire grandir le Royaume de Dieu, avait besoin de tout le monde ? S'Il attendait, aujourd'hui, que nous nous mettions à son écoute ensemble, avec nos expériences individuelles et les difficultés que nous rencontrons pour témoigner, avec nos questions, nos désirs (et pourquoi pas nos doutes ?), dans la diversité de nos chemins de foi ?

Samedi, quatorze heures : il fait soleil, beau temps pour se promener, mais nous voilà réunis rue Xaintrailles, certains comme un

peu étonnés d'être là. Tous ces visages, inconnus pour la plupart, sauf quelques-uns, entrevus à la messe ou au hasard de quelque réunion, vieux amis, nouveaux voisins, ensemble composant le visage de l'Église. Très vite, on nous met au courant. Oui, ce « forum » est bien une nouvelle façon de présenter (et peut-être de vivre ?) la traditionnelle assemblée paroissiale annuelle ; par le passé, ces assemblées ont fait germer toutes sortes d'initiatives : stand de la paroisse sur le marché, journées de recollection, catéchèse sur le pardon, 12 heures pour Dieu. (Ah bon ? Nous avons bien eu connaissance de tout cela, participé à certaines de ces manifestations, mais sans faire le lien avec les assemblées qui les élaboraient.) Une communauté, comme un individu, vit de ses choix et de ses projets. A nous maintenant d'inventer de nouveaux chemins pour que cette paroisse vive pleinement sa mission. Deux pistes de réflexion nous sont proposées.

- 1) Comment trouver des activités où davantage de gens se reconnaissent et aient envie de s'impliquer ?
- 2) Comment fonctionne le Conseil Pastoral Paroissial ? Quel rapport entretient-il de fait et pourrait-il entretenir avec « la base », c'est à dire avec l'ensemble des paroissiens ?

Le déroulement des opérations s'inscrit au tableau, balisant un après-midi bien rempli : deux temps de réflexion par petits groupes avec rapports écrits ou mise en commun orale et débat, topo sur l'historique du Conseil Pastoral, aperçu du livre de l'année. A 15h45. se détache le mot « goûter », petit îlot de réconfort au sein d'un océan de

questions. Et le grand groupe, ( soixante-quinze personnes peut-être ?) se défait pour laisser place à de plus petits qui s'isolent, marquant leur territoire à grand renfort de chaises déplacées, non sans allers-retours hésitants car il faut suivre la consigne : aller vers les visages qu'on ne connaît pas encore, briser les cercles naturels pour en recomposer de nouveaux, guidés par la volonté de rencontrer l'Autre, de faire surgir l'inconnu dont, sans le savoir, nous sommes porteurs, lui et moi. L'Esprit va-t-il souffler sur ce nouveau tohu-bohu ? Est-ce Lui qui , ensemble, nous recrée en nous invitant, avec Lui, à « faire une chose nouvelle » ? (Is. 43, 19)

Pour l'instant, on se présente en un rapide tour de table et au travail ! Force est de constater le relatif essoufflement de certaines activités et, surtout, le fait que, quoi qu'on organise, on semble toucher à peu près toujours la même minorité active. Faut-il continuer les 12 heures pour Dieu ? Certains y tiennent absolument. Et les jeunes, qu'on voit assez peu ? Les temps forts mis en place répondent-ils à leurs attentes ? Comment pourrait-on mieux annoncer les manifestations ouvertes à tous ? Combien de gens connaissent les équipes de quartier et y sont engagés ? Peut-être certains groupes vivent-ils leur vie sans beaucoup se mêler aux grandes manifestations collectives. Cela ne les empêche pas d'être des membres actifs de la paroisse mais sont-ils assez visibles, exercent-ils sur les autres une force d'attraction suffisante ? De la confrontation de nos expériences il ressort que rien ne vaut l'invitation personnelle faite à un ami, une invitation qui soit en même temps un témoignage, du style : « Moi aussi, je croyais que tel groupe n'était pas ouvert à tout le monde et puis j'ai découvert... ». N'est-ce pas ainsi, après tout, que s'est répandue la Bonne Nouvelle ? « Philippe trouve

Nathanaël et lui dit : « Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph de Nazareth. » (Jn 1,45). Inviter ses amis aussi simplement, pourquoi pas ? Qui pourrais-je amener, moi, à ce groupe qui a été source de tant de découvertes, celui où nous lisons ensemble des textes bibliques ? (Cette année, c'est l'Exode.) Un exemple d'entreprise nouvelle : Alain Patin présente une initiative visant à prendre en compte et à illustrer la diversité culturelle qui fait la richesse de notre paroisse : la Fête des Peuples, prévue pour le 30 novembre, premier dimanche de l'Avent, suscite l'intérêt le plus vif.

Mais déjà circulent jus de fruits et petits gâteaux. Quelques moments pour mettre un visage (très avenant, le visage) sur tel nom maintes fois entendu et puis un nom (enfin !) sur cet autre visage, déjà familier... Nous écoutons ensuite le père Alain nous raconter l'histoire du Conseil Pastoral jusqu'à nos jours avant d'aborder la seconde session de travail qui y sera consacré. Au début du forum, la réalité abstraite du sigle CPP s'est incarnée pour nous sous la forme des trois prêtres, un diacre, 5 permanentes laïques et 5 membres cooptés qui représentent la communauté dans son ensemble. Ce sont eux qui, au cours de réunions bi-mensuelles, définissent les grandes orientations de la paroisse et en coordonnent les activités. En ce moment est lancé un appel à candidature pour de nouveaux membres cooptés et... il n'y a pas foule ! Pourquoi ? Il faut essayer de répondre à cette question et à quelques autres qui y sont liées : le CPP est-il assez connu de tous ? Comment faire pour qu'il joue encore mieux son rôle d'animation dans la paroisse ?

Nouvelle fragmentation du grand groupe : les atomes gravitent vers de nouveaux atomes... Au centre : un membre du CPP, prêt à se remettre en question... mais pas en danger car, si notre curiosité est redoutable, toute notre sympathie et notre admiration lui sont d'ores et déjà acquises. Cette fois encore, impressions et suggestions se bousculent : il y a eu des efforts pour informer les paroissiens, mais, de l'avis de la plupart d'entre nous, les membres cooptés du CPP ne sont pas assez « visibles » pour constituer des relais efficaces. Peut-être faut-il mettre en place des moyens de dialogue entre CPP et paroissiens pour que chacun se sente davantage partie prenante : on parle d'afficher dans l'église et/ou sur le site web les compte-rendu des réunions du CPP, de créer une boîte à questions et à suggestions etc. Et la balle nous revient, à nous que le devenir de la paroisse intéresse : « Qu'est-ce qui pourrait vous donner envie de participer au CPP en qualité de membre coopté ? Qu'est-ce qui pourrait, au contraire, vous en empêcher ? » Quelques réponses et, ici ou là, des silences... ouvrant sur des abîmes de réflexion.

Dernière étape : l'assemblée se reforme. Un porte-parole vient résumer les réflexions de chaque groupe et l'on peut voir se dessiner de nombreux points de convergence. Je retiens surtout ceci : pour poursuivre sa tâche, le CPP a besoin de mieux connaître les idées et les attentes de tous les paroissiens soucieux de notre mission collective. Pourquoi les projets ne viendraient-ils pas plus souvent de la base ? Mais impossible de rendre compte de toutes les interventions. Ici, ami lecteur, à vous de remplir les blancs. Qu'auriez-vous aimé dire ? Une critique utile ? Une suggestion ? Elle nous a manqué, savez-vous.. Nous en ferez-vous part au prochain forum paroissial ? Notre curé, le père

Philippe, apporte pour finir un très précieux éclairage à une réflexion qui, soyons-en sûrs, va se poursuivre, en soulignant l'originalité du fonctionnement propre à Notre-Dame de la Gare et à quelques autres communautés. Dans la plupart des paroisses, l'équipe animatrice ne comprend que des prêtres et des laïques permanents tandis que l'assemblée paroissiale, (composée, elle, de membres cooptés ou élus et qui se réunit de temps en temps seulement), demeure un organe purement consultatif. Ce serait dommage de ne pas tirer le meilleur parti de notre « différence », dommage que notre CPP à nous, organe d'animation et de décision, ne reflète pas vraiment dans son action apostolique toute la diversité et toutes les richesses de la communauté. De bonnes structures sont en place, encore faut-il s'en servir au mieux.

Françoise Gelin nous présente pour finir le livre de l'année choisi par... le CPP : *La Résurrection et la Vie*, du père Bernard Sesboué, qui viendra nous en parler le mardi 23 mars 2004. Voilà un sujet qui touche tout le monde et, pour assurer le dialogue, un théologien sérieux. Rendez-vous est donc pris et l'on se sépare, avec, pour les moins engagés d'entre nous, le sentiment de s'être heurtés aux problèmes bien concrets de notre petite Église, cellule dans la grande, et d'avoir comme entrevu un vaste chantier où, peut-être, nos bras et nos idées pourraient servir...

Que retenir de ce forum ? Sur le plan de l'information, ceci : le Conseil Pastoral Paroissial existe. Source de tout bien pour la paroisse, il a pourtant, comme Dieu, besoin de nous ! Si le CPP s'intéresse vivement à nous tous, il est souhaitable qu'en retour nous nous intéressions à lui, c'est à dire à notre action commune, à ce

qu'il planifie et exécute en notre nom et avec notre concours. Plus encore que l'information, me reste le témoignage de quelques membres cooptés du CPP. Ils sont merveilleux ces gens qui, sans se sentir particulièrement compétents acceptent une mission d'Église et, pour certains, apprennent, sur le tas, à assumer le souci de tous leurs frères ! « Participer au CPP m'a beaucoup apporté », dit l'une d'entre eux. A sa façon de sourire, je pense qu'on peut la croire et, qui sait, si un appel vient, faire comme elle...

Cécile Sabbagh

# La fête des peuples

Le rêve est qu'un jour, l'europpéen, l'asiatique, l'américain, l'africain se sentent comme des frères, main dans la main dans l'Église du Christ.

A Notre-Dame de la Gare, beaucoup sont ceux qui viennent les dimanches sans réelle communication.

Certains restent cloisonnés ou sont peut être timides.

Le Christ n'a-t-il pas souligné que c'est par l'amour que nous aurons les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples ?

La fête des peuples vient corroborer ce commandement.

Il n'est pas anodin de dire que chaque fidèle a trouvé une réponse à son interrogation :

- D'une part dans la liturgie
- Et d'autre part à la réception rue Xaintrailles (salle des saveurs)

## La liturgie

Notons que l'accueil de chaque continent s'est fait sous bannières nommément désignées.

L'Afrique a ouvert le ban sous la bannière verte. Puis vinrent l'Asie (bannière jaune), l'Amérique (bannière rouge) et l'Europe (bannière bleue). C'est autour de l'autel qu'on a vu apparaître les différents pays constituant notre communauté. (plus de 30 nationalités). Tout s'est bien déroulé. Lors de la Prière Universelle chaque continent a présenté à Dieu ses demandes et ses espoirs, en écho aux besoins de chaque peuple. Puis au moment du Notre Père, nous avons formé une grande chaîne d'amitié pour dire, chacun dans sa langue,

la prière que Jésus nous a donné. Après la bénédiction finale nous nous sommes dirigés vers la rue Xaintrailles.

## La salle des saveurs

Il y a belle lurette que nous n'avions pas observé une telle métamorphose. Nous avons eu l'opportunité de goûter aux différents mets. Cela allait du doux aux relevés. C'était la joie dans les cœurs. C'est l'application de l'amour fraternel tel que le Christ nous le demande. C'était une fête « populaire » marquée par des danses, des chants africains, portugais, antillais et français. Pouvons-nous oublier les poèmes et surtout celui rythmé par des « cric ! crac ! » ?

Somme toute, c'était une belle fête des peuples. Néanmoins, rien n'est jamais totalement parfait. C'est pourquoi nous pouvons déjà ruminer ce que nous avons reçu afin de mieux nous projeter dans le futur.

Jean-Maurice

## Le livre de l'année 2003-2004

Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où cours-je ?, dit-on pour évoquer plaisamment les grandes questions métaphysiques. Et, parmi ces questions, la plus cruciale est sans doute celle de notre fin dernière, dite, en termes savants, eschatologie.

Bernard Sesboué, éminent théologien jésuite et aussi pédagogue avisé nous donne avec simplicité et clarté mais sans se dérober aux difficultés "*Une petite catéchèse sur les choses de la fin*" dans son livre au titre si résolument optimiste : "*La Résurrection et La Vie*".

L'originalité de notre foi chrétienne est dans l'espérance de la résurrection de la chair. "*Si le Christ n'est pas ressuscité, nous dit Saint Paul, notre foi est vaine*". Il nous dit aussi, dans la première lettre aux Corinthiens : "*Tous, nous serons transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés.*"

De quel nouveau corps s'agit-il ? A quel moment intervient la résurrection ? Après la mort ? au dernier avènement du Christ ? Qu'est ce que le ciel ? Que peut-on dire du Purgatoire ? de l'Enfer ? En quoi et pourquoi la prière pour les défunts se justifie-t-elle ?

Si "*l'amour excuse tout, croit tout, espère tout*" (1 Corinthiens 13, 7), nous avons le droit et même le devoir d'espérer le salut pour tous les hommes de bonne volonté. Cette solidarité, dans le Christ, des vivants et des morts s'appelle la communion des saints.

Le livre s'achève sur une méditation d'un beau texte de Tertullien, Père latin de l'Église du 3<sup>ème</sup> siècle. La chair de l'homme que Dieu a assemblée, de ses propres mains, à son image ne peut être vouée à la destruction éternelle, notre chair, "*sœur du Christ*".

Françoise Gelin

Bernard Sesboué :

*La Résurrection et la Vie*  
*Petite catéchèse sur les choses de la fin.*

Desclée De Brouwer

167 pages 10 euros

Une rencontre est prévue avec l'auteur le mardi 23 mars 2004

## Jumelage avec Notre Dame de la Paix

Voici quelques nouvelles de notre Jumelage avec la paroisse palestinienne de Birzeit :

- Tout d'abord, la paroisse a changé de curé. Le Père Aziz Halaweh a succédé au Père Iyad Twal. Vous trouverez ci-joint la lettre du Père Aziz qui nous présente sa paroisse et remercie notre communauté pour la collecte de Carême 2003 à leur profit.

- Denise Ackermann, membre du Comité de Jumelage, a participé au voyage interconfessionnel organisé par le journal « Témoignage Chrétien », au mois de novembre dernier. Elle n'a pu se rendre à Birzeit, mais vous trouverez dans ce numéro le compte-rendu de cette belle et riche expérience.

- Désormais, un panneau dans l'église présente ce Jumelage et vous permet

d'être informés de ses initiatives.

- Le Père Philippe Brizard, Directeur de l'Oeuvre d'Orient, viendra présider l'Eucharistie à Notre Dame de la Gare, le Dimanche 25 Janvier à 11, afin d'instituer officiellement ce Jumelage.

- Enfin, une délégation de Notre Dame de la Gare, conduite par le Père Desgens, se rendra en Terre Sainte à l'occasion de la Semaine Sainte, du 2 au 11 Avril 2004. Nous rencontrerons ainsi nos frères et soeurs de Birzeit et nous pourrons partager avec eux certains temps forts de la Semaine Sainte.

Père Philippe DESGENS

*Cher Pere Philippe,*

*Merci beaucoup parce que vous avez pensée a nous pendant le temps de Carême, et nous avoir envoie la somme de 3. 432,70 Euros. Ce signe matériel de solidarité a touche nos coeurs et nous a fait savoir que nous avons des vrais frères dans le Christ. La situation que nous vivions est vraiment difficile et ambiguë. Beaucoup des jeunes gens et des familles ne trouvent pas de travail pour pouvoir gagner leur vie, et j'essaye a la paroisse de créer des petits projets de travail (restaurations a l'église paroissiale, au cimetièrè ... ) pour aider ces gens a gagner un peu et a vivre.*

*Pour la paroisse catholique de Birzeit, j'en sais quelque histoire de notre site du Diocèse de Jérusalem: ([www.lpj.org](http://www.lpj.org)):*

*Paroisse Latine de Birzeit:*

*Visitée dès l'an 1858*

*Ouverte: 27/02/1859*

*Installation du Missionnaire: 1871*

*Installation des Soeurs du Rosaire 1885*

*Construction de l'église en:1871 sous D. Joly*

*Bénédictioin de l'église: 1959 par Mgr Gori*

*Titulaire de l'église: L'immaculée Conception (change en l'an 2000 a "Notre Dame de la Paix")*

*Construction du presbytère sous D. Joly (français)*

*Le premier cure de Birzeit était un prêtre français, c'est le Père Joseph Coderc (de Clermont), et c'était en l'an 1859. Apres lui est venu un autre prêtre français, le Père Julien Bost (1861), de Lyon. Et le Père Etienne Joly (1862-1866), qui a construit la première Eglise paroissiale, aujourd'hui est détruite et construite a sa place l'Eglise paroissiale de "Notre Dame de Guadalupe". Apres ces 3 premiers prêtre qui sont d'origine française sont succèdes 19 prêtres, le dernier était le Père Iyad Twal et moi.*

*Comme vous voyez, nous avons la chance d'être fondée comme paroisse par des prêtres français, et maintenant l'histoire se répète pour que nous soyons aides et aimes encore une autre fois par des frères français. C'est la volonté et la bénédiction de notre Seigneur et de la Vierge qui nous réunis malgré la distance et le temps.*

*Maintenant la paroisse compte environs 180 familles, vivons avec autres 150 familles de notre soeur l'Eglise Grecque Orthodoxe, et tous les deux paroisses vivent avec nos frères les musulmans a Birzeit, qui est une toute petite ville de 5 milles habitants.*

*Birzeit, qui est située a 6 Km au nord de Ramallah, est une localité importante en Palestine parce que nous avons l'université la plus grande*

*et la plus importante en Palestine.*

*Notre Eglise paroissiale (qui est la plus grande comme construction dans la zone de Ramallah) est dédiée a Notre Dame de Guadalupe, parce que ces sont les mexicains qui ont aide a la construire.*

*Nous avons une école paroissiale qui commence de jardin d'enfant jusqu'au 10 classe, avec 380 élèves. En plus nous avons les différents groupes paroissiaux: commission de liturgie, la chorale, les différents groupes des jeunes (JEC, JUC, JOC) pour le catéchisme, un groupe de dames de la paroisse, et un autre groupe de l'organisation St. Vincent du Paul, qui ont travaillé dans les derniers 5 ans pour construire un grand projet d'habitations pour 40 familles des jeunes couples, ça était bien réalisé avec l'aide des amis espagnols.*

*A la fin, je propose pour mieux approfondir la relation de jumelage entre nous de:*

- Sensibiliser nos paroissiens a ce projet en leur parlant de la paroisse avec laquelle nous avons le jumelage, pour cela j'aurai besoin des informations sur votre paroisse pour les communiquer a mes paroissiens.*
- Prier les uns pour les autres, a la Messe de Dimanche (notre Messe est a 10.15 h, a.m.) et pendant les heures d'adoration (nous avons chaque premier vendredi du mois une heure d'adoration a 17.00 h.).*
- A la fin, je crois que ça sera utile si vous mon père avec un ou deux jeunes des vos paroissiens vous pouvez venir nous visiter a Birzeit avant Noël, et le temps meilleur sera le 7 Décembre, parce que c'est la fête annuelle de notre paroisse (L'Immaculée Conception), et peut être pendant la Messe, qui sera présidée par Mgr Kamal Batthish, l'évêque vicaire général pour Jérusalem, nous pouvons inaugurer solennellement le jumelage. Peut être c'est un peu tard, mais c'est le temps convenable, et vous serez les bienvenus et loger dans mon presbytère, qui est grand suffisant pour recevoir 6 personnes,*

*Encore une autre fois merci pour tout et unions des prières, mes meilleurs salutations a vos paroissiens.*

*Au revoir*

*Avec amitié fraternelle,  
Père Aziz HALAWEH*

# La paix, nom de Dieu

Les nomades de la paix prient ensemble à Jérusalem  
En liaison avec le jumelage de Notre Dame de la Gare  
avec la paroisse palestinienne de Birzeit

Début octobre, juste au moment où les jonctions semblaient devenues impossibles avec la paroisse, j'ai appris l'existence de ce voyage interreligieux, « La paix, nom de Dieu » organisé par le journal « Témoignage chrétien » du 7 au 11 novembre 2003. Il incluait un passage à Ramallah, en territoire palestinien, donc près de Birzeit. Plusieurs membres du groupe jumelage Palestine auraient aimé faire ce voyage et finalement je suis partie seule ... me sentant un peu comme en mission.

Le but était précis : nous partions à 200 Français, un groupe pluri-culturel et pluri-religieux (juifs, musulmans, catholiques, protestants, orthodoxes, agnostiques, avec un rabbin, un théologien musulman, un évêque, un pasteur) en « nomades du dialogue » pour revenir en témoins, et « *que toutes les religions concernées se rejoignent dans leur profondeur essentielle qui est celle de l'homme, de la volonté de paix.* »

C'était un voyage « hautement sécurisé » car nous devions avoir des rencontres de haut niveau, avec un équilibre voulu, entre les Israéliens et les Palestiniens, pour écouter et encourager ceux qui recherchent la paix dans les deux camps. Nous avons rencontré, entre autres, Yasser Arafat, le directeur de l'ONU pour les réfugiés palestiniens, Dany Shek, haut

fonctionnaire du Ministère des affaires étrangères d'Israël, le nonce apostolique de Terre Sainte, l'ambassadeur de France à Jérusalem, Mgr Etchegaray et même le maire de Paris, Bertrand Delanoë, de passage à Jérusalem, venu nous dire : « *Moi, l'athée, j'apprécie l'effort des religions pour la paix.* »

Le voyage a été très médiatisé et je ne peux que vous renvoyer aux numéros de « Témoignage chrétien » des 20 et 27 novembre, aux deux pages de « La Croix » des 25, 26 novembre et aux articles presque quotidiens sur l'évolution de la situation en Israël.

Nous avons eu de grandes célébrations interreligieuses dans des lieux symboliques.

Dans le désert de Neguev où nous avons essayé de commencer à mourir à nos peurs, à nos égoïsmes, à nos certitudes qui nous enferment en nous-mêmes ;

Au « puits du Serment » où Abraham et son voisin bédouin, le roi Abimelek (Gn. 21 22-34) se font serment de ne plus se quereller à propos de l'eau du puits, toujours si vitale en ces pays ;

Devant Jérusalem où Jésus lui-même pleura ;

Devant le Mur des lamentations, reste du Temple ;

Sur l'Esplanade des Mosquées ;

A Taybeh (Ephraïm de la Bible, en Samarie) territoire palestinien où Jésus venait se reposer lorsqu'il se sentait menacé à Jérusalem (Jean 11, 54) ;

A Qiryat Yearim où a reposé l'Arche de l'Alliance avant de pouvoir entrer à Jérusalem (1 Samuel 7).

En tous ces lieux chargés d'histoire et de tension, les représentants des différentes religions échangeaient des messages de paix, de pardon, de reconnaissance mutuelle, et l'émotion était si grande que les larmes ont souvent coulé chez beaucoup...

Peut-être un bref rappel historique est-il nécessaire ?

En 1948, après la guerre de 39-45 et la Shoah, l'ONU partage le pays entre un État d'Israël et un État palestinien séparé par une « ligne verte ».

En 1967, par « la guerre des 6 jours », Israël occupe une grande partie des territoires de l'État palestinien (50 % environ) et y construit routes et colonies ; tandis que les Palestiniens considèrent toujours cette zone comme un no man's land dont ils attendent le retour mais où ils n'ont plus la libre circulation actuellement.

Beaucoup de protocoles pour résoudre le conflit ont échoué : Oslo, Camp David, la « feuille de route ». Actuellement on parle du Protocole de Genève élaboré en Jordanie puis à Genève, hors des pressions politiques, signé par des dizaines de milliers de citoyens israéliens et palestiniens. Les principaux acteurs sont Yossi Beilin, ex ministre travailliste israélien et Yasser Rabbo, ministre palestinien, soutenus par des personnalités de toutes les tendances à part les islamistes. Dans ce protocole, Israël

rend les territoires occupés sauf 2,5% qu'il cède à un autre endroit. Il s'engage au démantèlement des colonies sur ces territoires. Jérusalem, partagée, sera la capitale des deux États. Le droit au retour des Palestiniens ne s'exercera que dans le futur État de Palestine. Beaucoup de détails sont prévus. Qui dit mieux ?

Au moment où nous étions en Israël, tout dialogue était rompu entre les deux camps, la voie de la négociation était barrée. Lorsque nous parlions à des responsables de ce Protocole de Genève, ils le considéraient comme un « monde virtuel », une contribution à une base de données « élaborée en conditions de laboratoire » mais qui ne peut être viable que si le pays qui doit le vivre est d'accord ; et ni Israël, ni la Palestine ne l'accepteraient alors. La situation a légèrement évolué depuis.

Une autre grande question actuelle est celle du Mur construit par Israël sur 150 Km déjà, et qui doit se poursuivre pour rendre plus difficile l'accès aux attentats-suicides. Israël se dit prêt à en stopper l'édification dès que ces attentats cesseront. Mais pour le moment, comme nous l'a affirmé le cardinal Etchegaray ; « *Le projet est intolérable ; une barrière de séparation dessine inexorablement une géographie d'apartheid qui excite plus qu'elle ne maîtrise la violence, lacérant un tissu humain avec de graves conséquences sociales, économiques, éducatives.* »

De cela nous avons été témoins directs par les nombreux barrages, contrôles au passage du Mur, et à Béthanie, à 3 Km de Jérusalem où Jésus allait se reposer chez Marthe, Marie, Lazare. En ce lieu, les religieuses qui accueillaient les Pèlerins et les enfants d'une école se trouvent privées de tout avenir car elles sont de l'autre côté du Mur ; et tant et tant de cas semblables surgissant avec ce Mur...

Que vous transmettre ?

Une situation palestinienne tragique. Pauvreté, chômage, manque de liberté. Nous avons visité deux camps de Réfugiés dont celui d'Am'ari, témoin vivant de cette souffrance palestinienne, où, depuis 1950, 6300 réfugiés dépendent uniquement de l'aide internationale, les 1250 familles disposant chacune de 10 m<sup>2</sup>; hôpital, écoles sont dans le camp.

L'ONU fournit une assistance humanitaire à 650 000 réfugiés dont 27 % résident dans 19 camps. Un pays où la sécurité est détruite et l'autorité emprisonnée depuis 3 ans. Tous les responsables que nous rencontrons du côté palestinien demandent l'aide internationale pour sortir de cette situation qui émeut beaucoup notre sensibilité.

Trois semaines après le retour, si le détail de nombreuses interventions commencent à décanter, il demeure comme un grand cri unanime répété à la fois chez les Palestiniens et les Israéliens, et que je vous transmets dans les termes où je l'ai entendu, même si c'est un peu long :

*« les deux peuples sont fatigués par la guerre. Il faut vouloir faire la paix en ce moment. Aidez-nous, s'il vous plaît, à faire la paix »* (Nonce apostolique)

*«Israéliens et Palestiniens, plus je vous rencontre sur votre propre sol ensanglanté, et plus je sens à quel point vous aspirez à la paix. Mais je ne sais comment le crier par-dessus vos toits à tous les peuples du monde qui n'ont pas encore assez payé le prix de leur solidarité fraternelle avec vos souffrances et vos espoirs. »* (Cardinal Etchegaray)

*« Ne prenez pas parti ; aidez les deux camps à résoudre les problèmes une fois pour toutes ; Jérusalem est la porte de la paix et de la guerre dans le monde entier . »* (Père Raed, curé de

Taybeh, proche de Birzeit)

*« la situation est infiniment plus complexe que ce que les médias peuvent le faire croire avec leur visions rapides et simplificatrices. Mettez de l'huile dans les rouages au lieu d'en mettre sur le feu »* (Moine d'Aber Gosh)

*« Que vous ayez tous les oreilles et les yeux ouverts, que vous sentiez que la situation dramatique est plus compliquée qu'elle ne semble, qu'il y a plus de sympathie qu'on ne le pense entre les deux camps. Repartez avec la nuance et diffusez la nuance... Utilisez votre religion pour des fins de dialogue et de compréhension »* (Dany Shek, ministère des affaires étrangères d'Israël)

*« Ô frère chrétien, aide nous à faire comprendre que la haine n'engendre que la haine. »* (Philippe Haddad, rabbin)

J'ai évoqué ces Israéliens et des Palestiniens mais il faut, je crois, préciser que le terme « Palestinien » couvre les Palestiniens musulmans et les Palestiniens chrétiens qui sont en forte minorité à peu près partout (en très forte minorité à Birzeit) et souvent dans une grande solitude, coincés entre l'occupation israélienne et la majorité musulmane.

Ce sont ces frères chrétiens qui demandent notre aide notamment par des jumelages et des visites. Quelquefois dans un langage

direct comme le Père Raed, curé de Taybeh près de Birzeit : « *Nous avons besoin d'un demi million de Français en visite et pas besoin d'argent ... Il n'y a pas de risque pour les pèlerins qui peuvent circuler partout dans des conditions favorables ... On ne va pas vous envoyer sur les champs de bataille...* »

Nos frères de Bethléem font le même appel : « *Nous sommes 12 000 chrétiens, dont 5000 latins, qui célébrerons la fête de la Nativité dans une ambiance qui est contraire à la joie (hôtels et boutiques fermés) . Priez et rappelez-vous en même temps votre responsabilité de leur restituer une paix. Votre présence nous affermit dans notre foi commune et dans notre espérance. (Message des Chrétiens de Bethléem aux chrétiens du monde, 2003)* »

A mon grand regret et malgré tout ce que j'avais pu programmer, j'ai été tout près de N.D. de la Paix à Birzeit, j'ai respiré l'air des collines toutes proches sans pouvoir rencontrer son curé, le père Aziz Halaweh, vu les impératifs de notre voyage.

Le chemin est libre (même s'il faut subir quelques contrôles...) pour qu'une

délégation de la Paroisse aille rencontrer nos frères et sœurs de Birzeit qui nous attendent !

Puisse ce reportage trop long, et avec un ressenti forcément personnel, vous familiariser avec ce qu'on peut rencontrer lorsqu'on a la chance de se retrouver en Terre Sainte, ou lorsqu'on veut essayer de vivre en communion avec « notre seconde paroisse, en quelque sorte », Notre Dame de la Paix de Birzeit.

Denise Ackermann  
Novembre 2003

## Il se passe toujours quelque chose...

Une aumônerie refaite à neuf, un nouvel aumônier (bienvenue Frédéric), de nouveaux jeunes animateurs (bienvenue Noémie, Sandrine et Dany), un nouveau groupe musical, la marche des 6èmes/5èmes vers Chartres, trois jours à Viarmes pour les lycéens au début des vacances de Toussaint, un loto, des célébrations, etc... etc ...

Parmi tous ces moments de partage, de réflexion, de prière, de rires, de vie, voici simplement

### *quelques instantanés ... de Chartres*

Chaque année, fin octobre les 6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup> sont invités à une journée de pèlerinage vers Chartres ou St Sulpice de Favières. Une journée de marche pour se mettre en route pour une nouvelle année, pour une nouvelle étape de sa vie de croyant, pour entendre l'appel du Christ : « viens, suis-moi ; aie confiance, je marche avec toi. »

Nous avons cheminé le long de l'Eure. Rien de tel que la marche pour faire connaissance. Tel le psalmiste chacun, profitant des quelques pauses, a pu écrire son psaume de pèlerinage (du moins ... quelques lignes).

Après le déjeuner et la visite guidée de la cathédrale, une célébration nous a rassemblés dans la crypte.

Notre groupe à Chartres : nous étions une soixantaine le 19 octobre, jeunes de 6<sup>ème</sup> / 5<sup>ème</sup>, parents, animateurs, aumônier.

Le car était trop petit. Certains ont dû prendre leur voiture pour atteindre la Villette St Prest, départ de notre marche vers Chartres. La même émotion pour tous en découvrant, surgies de nulle part, les flèches de la cathédrale.

Le retour en car fut particulièrement joyeux. Vous vous souvenez du portrait chinois ?

1. « Si j'étais un monument, je serais la Tour Eiffel
2. Si j'étais une couleur, je serais le bleu
3. Si j'étais un végétal, je serais un olivier
4. Si j'étais un film ou une chanson, je serais « Savoir aimé »

Qui suis-je ? <sup>1</sup>

Chacun a reconnu notre aumônier, Frédéric Lanthoine <sup>1</sup>

## ... à l'aumônerie

### *les béatitudes de la confiance à Viarmes*

Ils étaient 18 lycéens à partir les trois premiers jours des vacances de Toussaint à Viarmes dans le Val d'Oise dans une grande maison appartenant à la paroisse St Vincent de Paul de Clichy.

Trois jours pour faire connaissance en partageant les différentes tâches de la vie communautaire, pour s'approprier, se détendre, prier, réfléchir aussi, même si c'est difficile après deux mois de scolaire intensif.

Un film à la veillée puis un texte du Frère Roger de Taizé nous ont aidé à entrer dans le vif du sujet, la confiance : *Confier une tâche, se confier, garder confiance, confier un secret, confier une mission, inspirer confiance, faire confiance, donner confiance ...*

A l'issue d'un temps de partage ou pendant la célébration de l'Eucharistie, chacun a écrit une béatitude ou une prière. En voici quelques unes :

### Les béatitudes de la confiance

*« Heureux ceux qui savent garder confiance  
malgré les épreuves, les embûches de la vie.  
Heureux ceux qui gardent espoir  
même dans les moments difficiles. »*

*« Heureux ceux qui donnent confiance aux autres.  
Ils aident leur prochain. »*

*« Heureux ceux qui ont confiance en Dieu,  
en les autres, en eux-mêmes »*

*« Seigneur, que ta confiance soit présente en nous chaque jour pour  
nous donner la force d'avancer  
et de partager cette confiance avec tous.  
Souvent nous doutons de notre foi  
mais toi tu as toujours confiance en nous. »*

*« Seigneur, donne-nous la force d'avoir confiance en l'avenir pour  
pouvoir affronter nos problèmes d'aujourd'hui.  
Estompe nos peurs pour que nous puissions avancer ».*

*« Fait progresser dans le monde paix, justice et confiance  
afin que tous les hommes puissent vivre heureux sur terre. »*

# Week-end à Viarmes avec le "Lien"

Nous nous sommes retrouvés à 18 jeunes et adultes  
les 15 et 16 Novembre, pour un week-end de réflexion  
et de partage sur la Mission

## *Samedi après-midi*

### Un partage entre adultes :

- Dans tes lieux de vie (quartier, école, travail, associations, paroisse...), comment es-tu attentif aux enfants, aux jeunes et aux adultes de milieu populaire ?
- Quels types de relations essaies-tu d'avoir avec eux ? Qu'est-ce que tu partages avec eux ?
- Comment ces relations et ces partages t'interrogent dans ta vie de croyant ?
- As-tu déjà essayé de les inviter à une initiative (rencontre de Mission Ouvrière, rassemblement de la JOC, initiatives de paroisse, "Fête du jeu" de l'ACE, rassemblement du FRAT, réunion d'équipe ... ) ? Laquelle ou lesquelles ?
- Si tu ne les as pas invités, pourquoi, qu'est-ce qui t'a gêné ?

Pendant ce temps, les jeunes font un panneau sur tous les liens qu'ils ont à l'école, dans le quartier, au sport, en famille...

## *Samedi soir*

Soirée de jeux entre adultes et jeunes pour faire connaissance.

## *Dimanche matin*

Partage sur l'évangile de l'envoi des disciples en Mission (Lc 10,1-24) Les jeunes décorent un cube avec différentes approches de l'évangile, hier et aujourd'hui.

## *Dimanche après-midi*

Préparation et Célébration de la messe, où nous partageons nos prières.

## Quelques échos divers

J'ai passé un très bon moment à Viarmes. Je trouve qu'on n'a pas souvent le temps d'échanger, d'apprendre à se connaître, d'écouter les uns et les autres et de partager un peu ce qui nous fait vivre et cela fait du bien. On était assez différent si on regarde nos âges, nos métiers, nos familles ou nos soucis, mais en même temps, j'ai vraiment eu l'impression qu'ensemble, on faisait Église et ça, c'est une expérience formidable. Merci à ceux qui ont proposé d'organiser ce week-end et à tous ceux avec qui j'ai pu vivre ce moment. J'espère que nous recommencerons et que d'autres viendront pour nouer de nouveaux liens. *Marianne 40 ans*

Ce qui m'a plu, c'est le jeu du soir.  
J'étais avec Renée et j'aime  
beaucoup Renée.  
Tout le monde jouait. Avec  
Polycarpe, on disait des choses sur  
Dieu et j'ai fait un dessin. J'ai fait  
le dessin que je voulais. On a dormi  
et je n'ai pas eu peur parce qu'il y  
avait de la lumière dans le couloir.  
Je me suis endormie et je ne me  
suis pas réveillée pendant la nuit.  
*Hélène 6 ans*

Au début je me disais que ce week-end allait peut-être être ennuyant. Mais en arrivant, quand j'ai vu cette superbe maison de trois étages qui contemple un magnifique jardin, j'ai eu le pressentiment de m'être trompé ! Les personnes avec qui nous y sommes allés étaient des gens vraiment gentils ! La nuit, aucun bruit. Bref c'est sûrement un de mes meilleurs week-ends passés à la campagne... Alors pour les enfants, les hommes et les femmes, rien ne vaut un beau week-end à Viarmes ! *Lucas 15 ans*

C'était génial, il y avait une table de ping-pong et un ballon de basket. Le premier jour, Polycarpe nous a fait faire un exercice sur nos ami(e)s de l'école, de la paroisse, du quartier et avec qui nous faisons nos loisirs etc. Au dîner Polycarpe nous a préparé des beignets camerounais. Le soir venu, nous avons fait un jeu de société ; c'est maman et moi qui avons gagné ! Le lendemain nous avons fait un dessin sur l'évangile de Luc. Nous avons passé notre temps à jouer à cache-cache .  
Nous sommes partis à 16h. Notre histoire s'est arrêtée là, en tout cas merci Alain, Polycarpe, Cécile, Renée, Thierry et tous les gens qui ont mis en place ce week-end merveilleux ! *Paul 10 ans*

Moi ça m'a beaucoup plus ! L'après-midi nous avons avec Polycarpe étudié sur un thème qui était l'amitié. Nous avons collé nos feuilles sur une très grande feuille ! Le soir après le dîner, fut organisé un jeu, le but était de terminer le parcours le plus vite possible. Puis nous sommes allés nous coucher (enfants comme adultes).

Le lendemain matin, nous sommes allés nous promener dans le fond du jardin (nous étions dans une très grande maison avec un très grand jardin).

L'après midi nous avons travaillé sur un évangile de Luc, toujours avec Polycarpe. Les adultes ont travaillé de leur côté. Juste après il y a eu la messe. Le bouquet était fait par Laure, Hélène et moi. Alain le renversa sans faire exprès au moment de se donner la paix. Après la messe nous sommes allés ranger nos affaires pour le départ. C'était déjà la fin malheureusement !

En tout cas nous nous sommes très bien amusés ! *Amélie 12 ans*

## Les séminaristes de NDG

Le conseil pastoral de la paroisse m'a demandé d'écrire quelques lignes de présentation pour que les uns et les autres puissent me connaître un peu mieux. Tout d'abord, et c'est certainement le plus important, je tiens à vous remercier pour l'accueil chaleureux que vous m'avez accordé et à vous dire ma joie d'être parmi vous cette année. Après six ans de séminaire, être de plain pied dans une paroisse et découvrir la richesse d'une communauté comme la nôtre est vraiment très précieux.

Je suis issu d'une famille du Nord de la France, de Lille, mais mes parents ont déménagé au Chesnay, dans les Yvelines, quand ils se sont mariés. Je reste cependant très attaché à cette région du Nord notamment par le lien très fort qui m'unit à mes grands-parents. Je suis le second de quatre enfants. J'ai deux sœurs mariées et un petit frère qui est encore étudiant. J'ai fait ma scolarité à saint Jean de Béthune avant de faire une Maîtrise de Gestion à l'université de Dauphine. Je suis rentré au séminaire juste après ces études. Je crois que ma foi et mon désir de suivre le Christ a grandi à travers ma famille, à travers le scoutisme et ensuite à travers les voyages. Rencontrer d'autres cultures m'a convaincu paradoxalement que les hommes à travers des mentalités diverses, des manières de vivre différentes étaient fait de la même pâte, qu'ils portaient en eux-même le même désir profond, les mêmes aspirations. Cela m'a encouragé à entrer plus avant dans la quête de Dieu, dans la suite et l'annonce du Christ, qui m'a toujours paru être la réponse ultime à ces aspirations. L'appel au sacerdoce était intrinsèquement lié à tout ce cheminement de foi. J'ai eu le sentiment

d'être appelé durant la retraite de profession de foi et après tout un cheminement, j'ai décidé de tenter l'aventure et suis rentré au séminaire après les JMJ de Paris. Le chemin du séminaire a été pour moi vraiment une aventure. J'ai découvert la vie de prière, et la joie, dans les combats, d'unifier sa vie en Dieu. L'obéissance à l'Église comme l'acte par lequel on décide de faire la volonté du Père a toujours été pour moi source de paix.

J'ai été ordonné diacre le 11 octobre dernier et j'ai choisi d'encrenner cette année diaconale sur cette Parole du Christ : « Je suis la vigne, vous les sarments, demeurez en moi comme moi en vous car sans moi vous ne pouvez rien faire ». C'est en désirant rester près du Christ, comme source de toute fécondité, que j'ai la joie de me mettre au service de notre communauté durant toute cette année.

Lionel Dumoulin

C'est avec joie que j'ai appris en juin 2003, par le Père Scholtus, supérieur du séminaire des Carmes, que je continuerais ma formation pastorale à Notre Dame de la Gare pour deux années.

Originaire de Franche-Comté, et plus particulièrement du diocèse de Besançon, j'ai accompli des études en Histoire qui ont été marquantes dans mon parcours, mais j'ai été façonné par deux années de travail en bénévolat au Secours Catholique auprès des plus démunis.

Après une année de discernement à Besançon, marquée par de la catéchèse en Institut Médical Pédagogique, auprès de

jeunes enfants handicapés, l'évêque de Besançon m'a proposé de continuer ma formation, à l'Institut Catholique de Paris pour six ans.

Je suis donc arrivé à Paris en septembre 2001 au Séminaire des Carmes où la vie spirituelle, intellectuelle et pastorale rythme nos semaines. J'ai débuté ma formation pastorale en aumônerie au Lycée Montaigne auprès de jeunes, âgés de 15 à 18 ans.

A Notre Dame de la Gare, mes activités sont autres : catéchisme auprès des enfants de CM1 le mercredi matin, accompagnement au mariage, le « Lien » avec Alain patin et puis le partage de la Parole de Dieu auprès des tous jeunes de la paroisse le dimanche matin où nous aurons peut-être l'occasion de nous rencontrer.

Bonne fête de Noël à tous !

Rémy Balthazard

Originaire de Bisel, petit village perché sur les collines du Sundgau (pointe de l'extrême sud de l'Alsace), je suis né au début d'une après-midi pluvieuse le 4 mai 1982. Deuxième enfant d'une famille comptant cinq fils (dont des triplés), l'histoire de ma vocation se confond avec mes premières années sur cette terre. Rapidement initié aux pratiques ecclésiales (l'église occupant, à cette époque, le centre du village), mon enfance ne connut qu'une seule rupture, le décès de mon frère aîné alors que j'avais huit ans.

A l'âge de quinze ans, suite à mon désir de quitter le havre familial et cette magnifique région, j'emménage à Valence au foyer Jacques Laval : cette maison fut créée et entretenue par les spiritains pour accueillir principalement des lycéens ainsi que des étudiants, dans le souci de conserver des

liens entre leur communauté et des jeunes, et de permettre à ceux-ci de vivre une recherche approfondie dans leurs questions, qu'elles étaient des questions de foi, de discernement...

Les quatre années passées dans cette maison furent riches de découvertes et de sens : découverte d'horizons inconnus grâce au passage de missionnaire rentrant en France après leurs séjours en d'autres pays ou des spiritains étrangers rendant visite à leur famille, découverte d'une vie semi-communautaire dans laquelle l'accueil et le partage étaient à construire au quotidien avec les autres membres, que je n'avais pas choisis et qui ne m'étaient pas forcément sympathiques.

L'idée du sacerdoce, qui s'était fait jour au moment de mon enfance, en était restée au stade d'un rêve d'enfant : certains rêvent de devenir astronaute, d'autres pilote, ou gendarme... moi je voulais être prêtre. J'y pensais tout en me disant que je regarderai cela de plus près dans quelques années. Lors de ma dernière année au Foyer, un diacre spiritain nous rejoignit. A son contact et à sa façon de vivre sa foi et son appel, la question se fit plus pressante, et après quelques temps, je me suis décidé à aller voir : si cela ne me convenait pas, je pourrais repartir, mais au moins je saurais et je pourrais passer à autre chose si c'était nécessaire.

Après l'obtention du bac (section économique et sociale), direction le séminaire de Strasbourg. Ayant achevé le premier cycle, le séminaire me proposa de prendre une année de recul à l'extérieur, et j'ai choisi de me rendre à Paris : accueilli dans votre paroisse pour cette année, je suis une formation au Centre Sèvres tout en étant inséré dans la pastorale locale.

Julien BERBETT, séminariste stagiaire  
pour le diocèse de Strasbourg

# La Foi au Christ

## Spécificité de la Foi Chrétienne

Voilà le sujet de l'exposé du Père Desgens, développé devant une quarantaine de paroissiens ou de malades proches de la paroisse au cours de la Récollecion des malades le 24 mai 2003.

Nous croyons en Dieu, en un Dieu unique, comme croient en ce même Dieu unique d'autres centaines de millions de Juifs et de Musulmans. Mais ce qui nous distingue, nous les Chrétiens, de ces millions d'autres croyants, c'est que nous croyons en Jésus Christ. Et si nous ne sommes plus la majorité dans la société actuelle, l'espérance qui anime le Chrétien doit faire de lui un témoin CROYANT, PRATIQUANT, TÉMOIGNANT.

### L'Alliance dans l'Ancien Testament

Dis-moi quel est ton Dieu ? Dieu veut être proche de nous, pas lointain dans le Ciel.

1. *Il a fait acte de créateur*, car il voulait se communiquer à des êtres, avoir des interlocuteurs. Dieu n'est pas solitaire, il est un Dieu de relations qui veut se faire proche de sa créature.
2. *Il est Dieu Parole*. C'est par sa Parole, son Verbe qu'il a tout créé. Voyez la Genèse. Dieu a des porte-paroles : les prophètes appelés par Lui. Quelquefois le Prophète espère se défilier mais il lui est

impossible de renoncer à cette vocation, il doit aller jusqu'au bout.

LA PAROLE D'AMOUR de Dieu va prendre la forme d'un dialogue, d'un appel, d'une alliance nécessitant la réciprocité impliquant une réponse par la prière, l'obéissance. Dieu suscite la liberté. La Parole suscite l'amour et l'obéissance. Si on lâche la main de Dieu, on coupe le dialogue. « Revenez vers Dieu » répètent les Prophètes.

Puis Dieu ne va plus se contenter de communiquer par la Parole : la Parole devient quelqu'un. C'est Jésus, la Parole faite chair.

### L'incarnation de Jésus le Christ

La Parole de Dieu devient Homme : c'est Jésus de Nazareth, homme, sans le Pêché, communion entre la Divinité et l'Humanité, parfaite unité. Impensable, unimaginable (encore aujourd'hui) dans le peuple Juif, dans la pensée Juive ! Et pourtant c'est la parfaite union des deux natures. Ce n'est pas moitié-moitié. Dans chaque geste de Jésus il y a pleinement les deux natures. Quand Jésus pleure Lazare par exemple, il le pleure en homme mais sans doute Dieu le pleure aussi. Dieu en Jésus fait la nouvelle Humanité. Une humanité qui comporte douleurs, souffrance, mort, ce sur quoi notre

nature humaine se fait de fausses idées. Pourquoi la souffrance et la mort s'il y a un Dieu ?

Jésus est parmi nous pour signifier que Dieu n'a aucune part de responsabilité dans la souffrance et dans la mort. Le Christ est venu pour établir l'harmonie parfaite entre l'humain et le divin, et nous rendre capable de réconcilier dans notre propre vie la part de l'humain et la part du Divin, et faire dans notre vie l'expérience de Dieu. L'homme chrétien y est aidé par les sacrements qui lui donnent des forces en tous domaines. L'Église a reçu et transmet la FOI. Chacun la reçoit dans le Baptême. Soyons fidèles à redire souvent l'acte de foi.

La Foi est une sorte de Trésor qu'on se transmet de génération en génération. Ensuite il faut que chacun se l'approprie. L'Église nous donne le Credo que chacun s'approprie en faisant siens les préceptes. La Foi va et vient selon les moments de notre existence. Elle est vivante. Au fur et à mesure, on ne dit pas seulement « Je crois » : on approfondit ce que l'on croit et en approfondissant ce que l'on croit, on a une communication directe et personnelle avec Jésus, une vraie rencontre avec Jésus, avec le Christ. C'est le mystère d'une rencontre de ma liberté avec sa présence. Il faut se rappeler le mot de Moïse : « Dieu était là et je ne le savais pas ».

Le Christ a donné à Son Église les moyens pour que la rencontre ait lieu : la prière, la lecture de la Parole de Dieu, les sacrements. La proximité avec Dieu favorise la fraternité entre nous (le Bon Samaritain se fait proche et solidaire).

Par compassion, par foi et donc par amour, nous allons vers les autres.

Jésus ne démissionne jamais. Il meurt, mais il ressuscite. Il monte au Ciel, mais par l'Eucharistie en particulier, il est avec nous pour toujours. Quand on a fait cette rencontre du Christ, on n'est plus jamais seul. Même dans le malheur, la souffrance qui font partie de la vie humaine, Jésus est proche. Dans les foules Jésus discerne celui qui a le plus besoin de lui, celui qui est le plus loin. La proximité de Jésus, on la trouve dans les Béatitudes. Les Béatitudes ne sont pas une glorification de la souffrance, mais un réconfort pour ceux qui la subissent dans leur vie. Qui a été plus que lui, diffamé, injustement traité ? « Vous qui êtes dans les larmes, ressentez la douceur de sa présence, de sa proximité. »

La Foi dans le Christ colore la vie d'une grande beauté. La vie semble souvent absurde mais la Foi est l'antidote de l'absurde, l'antidote des peurs. « La Paix soit avec vous, rien de définitif ne peut vous arriver. N'ayez pas peur ! ». Se donner la paix à la messe c'est dire « Je suis avec vous en Dieu ».

Plus nous laissons Dieu nous envahir, plus nous sommes en paix dans la présence de Dieu et plus nous rayonnons cette paix.

Alors ouvrons grand la porte de notre cœur...

Françoise Romagnoli

# Propositions du groupe de lecture

Des origines du christianisme aux préoccupations les plus contemporaines,  
quelques livres à lire et à offrir

## Aux origines du christianisme

Textes présentés par Pierre GEOLTRAIN  
Ed. Gallimard (folio histoire),  
2000, 600 p.

Divisé en trois parties : le judaïsme (au temps de Jésus), la propagation de la foi en Christ et l'expansion du christianisme, ce volume rassemble les contributions d'une trentaine d'experts, archéologues, historiens, exégètes, etc. initialement parues dans « *Le Monde de la Bible* ». Les chapitres portent en gros sur les 150 premières années du christianisme. Pourvu d'une longue introduction qui fait la synthèse, d'un index, de cartes, ce livre est une véritable mine pour qui veut mieux connaître les rôles de Pierre, Paul ou Jacques (le frère du Seigneur), les gnostiques, la littérature apocryphe, les persécutions, etc. En particulier on se rend mieux compte à la lecture de ces textes de la lente et difficile autonomie des chrétiens par rapport aux juifs et aussi par rapport à l'Empire, thème passionnant et toujours d'actualité.

**André COMTE-SPONVILLE, Bernard  
FEILLET, Alain REMOND**

## A-t-on encore besoin d'une religion ?

Sous la direction d'Alain HOUZIAUX.  
Ed. de l'atelier 2003, 95 p., 10 €

A-t-on encore besoin d'une religion ?... Un titre en apparence provocateur, introduction à un débat qui a réuni quatre témoins de notre époque, chacun faisant le point de sa réflexion aujourd'hui, lors d'une des rencontres dites « conférences de l'Étoile » au temple de l'Étoile.

A. Houziaux est pasteur, docteur en théologie et docteur en philosophie, A. Comte Sponville est philosophe, B. Feillet est prêtre et écrivain, A. Rémond est journaliste et écrivain. Ce

qu'ils disent de la foi, de la religion, de Dieu, de Jésus, est une invitation passionnante à réfléchir à ce que ces mots représentent pour chacun de nous ; on a presque envie de dire une obligation ardente à s'interroger sur la dimension du fait religieux.

**Alessandro BARRICO**

Next : Petit livre sur la globalisation et le  
monde à venir

Albin Michel, 2002, 102 p., 10 €

Le G8 de Gênes : année 2002. Alessandro Barrico suit à la télévision les informations concernant l'événement et fait avec amertume le constat de son ignorance des questions débattues. Cette ignorance, c'est aussi la nôtre : nous ne savons rien de ce qu'il faut entendre par « globalisation ». Par un jeu subtil de questions - réponses, non dépourvu d'humour, il rédige pour le journal « *La Repubblica* » quatre importants articles qui tordent le cou à quelques idées étudiées reçues et portent un éclairage nouveau sur la notion actuelle de mondialisation. Ces quatre articles sont rassemblés pour constituer ce petit livre.

A la lecture de cet ouvrage, remarquable de vulgarisation socio-économique, l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le sujet devient clair et

l'on peut alors se lancer dans la lecture d'ouvrages plus complexes et plus exhaustifs sur la mondialisation.

**Yves CHIRON**

*La véritable histoire de sainte Rita.*

*L'avocate des causes perdues.*

Ed. Perrin, 2001, 242 p., 16€52

Bien des fidèles portent à sainte Rita de Cascia une vénération aussi grande que l'ignorance dans laquelle ils sont de la vie exemplaire de la sainte. Patronne des causes désespérées, sainte de l'impossible, les chapelles qui lui sont dédiées sont présentes dans le monde entier. De nombreux miracles eurent lieu de son vivant et l'on ne compte plus ceux qui lui sont attribués depuis sa mort.

L'intérêt de ce livre est double :

- tout d'abord un travail historique de biographe racontant toute la vie de la sainte qui, avant d'entrer au couvent, fut une mère de famille accomplie et une femme malheureuse dont le cruel mari finit par être assassiné ;
- ensuite un important chapitre du livre qui fait le point sur ce qu'il faut savoir de l'Ordre des Augustins.

Un livre pour rétablir la vérité historique sur une sainte si souvent vénérée.

**Tavae RAIOAOA**

*Si loin du monde*

En collaboration avec Lionel DUROY.

Ohéditions, 2003, 173 p., 16€90

Tavae Raioaoa (la page de couverture ne garde que le prénom, Tavae) est un modeste pêcheur de Tahiti, dont les conditions de vie ont été perturbées - l'on s'en doute - par l'institution du centre de Mururoa. Ce qui compte pour lui : ses ancêtres et Dieu - car il est chrétien et quel chrétien - avec lesquels il dialogue tout le long du jour ainsi qu'avec sa famille. Un jour de mars 2002 il part pour une journée de pêche ordinaire, seul. Mais à la suite d'une avarie du moteur il dérive et survivra 118 jours, grâce à un formidable

courage, au milieu du Pacifique : tempête, ouragan, soleil de plomb, pas d'eau et quelques bribes de poisson séché.

Lionel Duroy a rencontré Tavae à l'hôpital de Tahiti où il était soigné. Il a recueilli et mis en forme le récit, jour après jour, de cette incroyable histoire de survie en mer.

**Sébastien LAPAQUE**

*Sous le soleil de l'exil. Georges Bernanos*

*au Brésil 1938-1945*

Éditions Grasset, 2003, 226 p., 17 €

Bien que ce livre ne soit pas une biographie de Bernanos, il permet de (re)découvrir les différentes étapes de son existence -1888-1948 - et surtout son aventure brésilienne. Dans ce grand pays la France était connue et aimée depuis longtemps par les élites ; elle l'est moins aujourd'hui, nous dit S. Lapaque.

Arrivé avec sa femme et ses enfants, imaginant se fixer dans un domaine agricole dont les revenus lui permettraient de continuer à écrire, Bernanos a emmené les siens dans son errance. Ses enfants ont connu là-bas une liberté de chevaux sauvages ; quelques anecdotes savoureuses illustrent la vie quotidienne de la famille. L'écrivain reçoit de nombreux visiteurs brésiliens et européens et parvient à maintenir des liens avec Londres et l'Europe.

« *Le dialogue des Carmélites* » est-il encore représenté ? Lit-on encore « *Le Journal d'un Curé de Campagne* », « *Sous le soleil de Satan* », « *Monsieur Ouine* », son oeuvre la plus mystérieuse et difficile ? Le présent ouvrage illustre une des étapes de l'existence d'un homme passionné et donne envie de le relire.

## **KTO, La télévision catholique donne tout son sens à Noël**

Du 20 décembre au 2 janvier, KTO vous propose de fêter Noël à travers des célébrations religieuses et des temps de prière, mais aussi des magazines, des concerts de musique sacrée, des films, et des programmes pour les enfants. Vous pourrez voir notamment :

### **Mercredi 24 décembre**

18h05 : « Pourquoi Parc'que », Spécial Noël (pour les 7-11 ans)  
20h50 : « Les Lettres de mon moulin »- Film de Pierre Badel (1970), d'après A. Daudet  
22h05 : « Oratorio de Noël » de Bach - Concert (1<sup>ère</sup> partie)  
00h00 : Messe de Minuit, célébrée par le Saint-Père en direct de Saint-Pierre de Rome

### **Jeudi 25 décembre**

08h00 : Messe de l'aurore en direct de l'église Saint-Gervais (Paris, 4<sup>ème</sup>)  
10h30 : Messe de la Nativité, suivie de la Bénédiction Urbi et Orbi, en direct de la place Saint-Pierre de Rome  
16h30 : « La merveilleuse histoire de Noël » - Dessin animé. La naissance de Jésus racontée par l'âne et le bœuf  
18h35 : « KTO Magazine » - Noël à Madagascar avec le père Pedro  
20h50 : « Marie de Nazareth » - Film de Jean Delannoy (1994)  
22h40 : « Oratorio de Noël » de Bach - Concert (2<sup>ème</sup> partie)

## **Comment capter KTO**

### Câble :

Sur France Télécom Câble, canal 58 - NC Numéricâble, canal 81 ; NOOS, canal 31 ou 65 ;  
France Citévision, Vialis

### Satellite :

CanalSatellite, canal 143 ; TPS, canal 63

Satellite sans abonnement : KTO est disponible en clair sur le satellite Astra 1 G.

Fréquence de KTO : 11 895 Mhz

Internet : [www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

Pour tout renseignement : 01 73 02 22 22  
[telespectateur@ktotv.com](mailto:telespectateur@ktotv.com)